

14 *Cliché Verre*, 2017, vidéo et son, 41'

Dans *Cliché Verre*, l'artiste se prête à une expérimentation à mi-chemin de la peinture et de la photographie, dont la matérialité fait écho aux « Faces » de la salle d'à côté. Composant avec ses doigts un paysage éphémère à partir d'une vitre recouverte de gouache noire, elle procède par soustraction de la matière pigmentaire pour faire apparaître un dessin comme en négatif. Dans cette composition éphémère, le paysage émerge et se décompose par le mouvement de lignes abstraites tracées dans la matière, jusqu'à ce que la vitre redevienne transparente.

– ETAGE
COULOIR

15 *Two Plants (Lucian Freud) - Dessauer Strasse*, 2017, impression, 273x194 cm

17 *Laubwald mit dem Heiligen Georg (Albrecht Altdorfer) - Dessauer Strasse*, 2016, impression, 46.5x33 cm

18 *Autumn Glory : The Old Mill (John Atkinson Grimshaw) - Dessauer Strasse*, 2020, impression, 144x114 cm

19 *Kingston Point (Francis A. Silva) - Dessauer Strasse*, 2016, impression, 82x129 cm

20 *Thunersee (Ferdinand Hodler) - Hände*, 2017, vidéo et son, 3'

21 *Casa sul fiume (Giuseppe Abbati) - Dessauer Strasse*, 2020, impression, 60,7x50 cm

Au 1^{er} étage, l'espace de travail intérieur de l'artiste prend peu à peu le pas sur les reproductions historiques. Les vêtements de l'artiste font le lien entre l'intérieur et l'extérieur, apparaissant dans des images ou utilisés pour des photogrammes, tandis que l'atelier de l'artiste se dévoile par des jeux de perspective et de déconstruction spatiale.

16 *12 Landscapes - Dessauer Strasse*, 2016, vidéo et son, 13'24"

Dans la vidéo *12 Landscapes - Dessauer Strasse*, chaque peinture filmée par l'artiste au musée est enchâssée dans plusieurs cadrages (l'original/ le smartphone/ la vidéo et les différents plans de composition de l'image) qui multiplient la mise en abyme et intègrent le regardeur – récepteur de la représentation, dont les poses, les habits provoquent de nouvelles visions.

PETITE SALLE

22 *Geographics of the table*, 2019, vidéo et son, 3'54"

Dans la petite salle, la vidéo *Geographics of the Table* présente une vue aérienne de la table de tous les jours de l'artiste filmée pendant 3 mois, et sur laquelle se dessinent au fil des heures différentes compositions que l'artiste facilite ou que le quotidien suscite (le chat qui passe, les fils qui pendent, etc.)

Différents paysages se construisent sous nos yeux, qui sont autant de clins d'œil aux lacs, montagnes et végétations disséminés dans l'exposition. Vision synthétique des motifs paysagers de l'exposition, *Geographics of the Table* est aussi une vidéo sur l'expérimentation artistique et les heureux hasards qui participent à la genèse des œuvres et la génération des images.

23 *Peter Behrens Arbeitszimmer*, 2014, impression sur gélatine colorisée, 130x90 cm

24 *Tapiserie/Polenteppich*, 2014, impression sur gélatine colorisée, 130x90 cm

25 *From the collection of Wilhelm von Bode*, 2016, impression sur gélatine colorisée, 90x130 cm

Les reproductions aux murs sont des images d'archives issues de livres d'histoire et d'architecture dont l'artiste isole « les motifs dans le tapis », qu'elle colorise comme des cartes postales anciennes, ce qui souligne leur densité et leur volume et fait émerger jardins, collines, et montagnes au sein d'intérieurs bourgeois en noir et blanc.

GRANDE SALLE

26 *Paravent (Garden) - Studio/Corners*, 2020, impressions sur bois, 207x900 cm

27 *Curtain*, 2020, peinture sur coton, 7 pièces de 300x160 cm

Dans la grande salle, une large structure en forme de paravent combine des reproductions de paysages issus d'un calendrier à des photographies de l'atelier de l'artiste à Berlin. Le va-et-vient entre intérieur et extérieur (au propre comme au figuré) est constant et remis en jeu par le vaste rideau qui se déploie en arrière-plan, réalisé à partir des empreintes de vêtements disposés sur un store en bambous et dont les contours forment un paysage évanescent. De l'intérieur du dressing au panorama paysager, c'est la projection vers l'extérieur et les ressources de l'espace intérieur qui sont ici entremêlées. L'atelier, dont on trouvera les deux vues manquantes dans la dernière petite salle qui permettent de reconstituer mentalement tout son périmètre, est le hors-champ de la peinture de paysage, l'espace physique de l'autre côté de la fenêtre ou de l'écran où se dessine la composition mentale qui donne naissance au paysage.

ALCÔVE

28 *Paravent (Garden) - Studio/Leftovers*, 2020, impressions sur bois, 207x156x156 cm



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

ANNEMASSE FR
PARC MONTESSUIT
+ 33(0)4 50 38 84 61
WWW.VILLADUPARC.ORG
VISITES DE GROUPES SUR
RESERVATION À
MEDIATION@VILLADUPARC.ORG

EXPOSITIONS
5.09–20.12.20

PROJECT ROOM
CAROLINE REVEILLAUD
LA TELA, IL LEGNO,
LE PARETI, I COLORI

COMMISSARIAT :
GARANCE CHABERT

ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU DIMANCHE
DE 14H À 18H30
ACCÈS TERMINUS TRAM 17
VERNISSAGE
SAMEDI 5.09 À 17H



Villa du Parc

Villa du Parc

La tela, il legno, le pareti, i colori

Caroline Reveillaud

La Villa du Parc invite Caroline Reveillaud (FR, 1991) à concevoir une installation pour la project room autour de sa dernière vidéo *Summa* IOS.

Caroline Reveillaud, 2017

Caroline Reveillaud (1991) vit et travaille à Paris. Elle est diplômée des Beaux Arts de Paris en 2016. Elle est représentée par la Galerie Florence Loewy, Paris, depuis sa première exposition personnelle en mai 2017.

Caroline Reveillaud, 2017

carolinereveillaud.tumblr.com

1 *Pannello 1, Pannello 2*, impressions sur tissu synthétique reliées sur panneaux de bois, 1,22 × 2,40 m

Caroline Reveillaud, 2017

A l'entrée de la Villa nous accueillent deux grandes images, dont la nature et le statut sont multiples et hybrides. Ces deux paysages ont été extraits d'une projection de la vidéo *Summa IOS* présentée au fond sur moniteur, imprimées sur tissu et collées sur des panneaux de bois comme une reliure de livre. Les sous-titres, auxquels nos yeux s'attachent toujours comme indices pour décrypter les images, participent au trouble : en italien, ils énoncent respectivement, au mur « regardant une série de peintures et d'images artificielles devant nous » et au sol, « existant en totalité, non plus en partie ». La forme d'écran, le cadrage des plans retenus, le format 16/9, l'incrustation du sous-titre, nous font immédiatement reconnaître la génération et les supports de diffusion des images en mouvement. Mais revient aussi la vision picturale du paysage que notre œil apprivoise depuis la Renaissance, la toile sur panneau de bois, accrochée au mur et parfois incurvée pour s'adapter à l'architecture, la suspension du mouvement, le regard surplombant absorbé dans la contemplation du décor, les nymphéas.

Caroline Reveillaud, 2017

2 *SUMMA IOS*, vidéo, 28 minutes

Caroline Reveillaud, 2017

Summa IOS est un film dans lequel se succèdent des séquences de paysages arpentés en Italie et ailleurs (montagnes, collines, falaises, côtes qui alternent et rendent sensibles les mouvements de caméra – mise au point, zoom, travelling, etc.). Une voix de femme énonce en off des pensées sur la construction historique du paysage comme objet d'émotion esthétique et de représentation philosophique du monde. Ecrites par l'artiste qui se met néanmoins à distance en les faisant lire en italien, langue du *Zibaldone*, journal intellectuel de Leopardi dont la forme l'a inspirée, ses réflexions s'expriment avec une fluidité et dans un équilibre particulièrement maîtrisé entre écriture et image. C'est tout l'enjeu et la réussite de ce film de permettre des points de convergence forts entre l'image et le texte, tout en les maintenant irréductibles à leur propre langage. L'œil et l'esprit peuvent déambuler dans ce film ensemble ou séparément, s'éclairer réciproquement à certains moments et se perdre à d'autres, de sorte que nos propres images et pensées prennent le relais.

Both Sides Now

Alexandra Leykauf

La Villa du Parc invite pour son exposition de rentrée l'artiste Alexandra Leykauf (ALL, 1976) qui propose un parcours *in situ* dans ses récents travaux autour du paysage. En s'appropriant des représentations qui ont façonné le regard moderne sur la nature, Alexandra Leykauf sonde leur épaisseur visuelle et culturelle en les manipulant par divers procédés de reproduction et des jeux d'échelles et de textures. Puisant allègrement dans l'histoire de l'art, notamment dans les peintures accrochées aux murs des plus grands musées, elle s'y projette et s'y incorpore, par le prisme d'éléments tangibles de sa perception quotidienne - sa table de travail, son atelier, son smartphone, etc.

Alexandra Leykauf, 2017

En déplaçant et bousculant ainsi les conventions explicites et implicites du regard (masculin) qui ont façonné d'hier à aujourd'hui le paysage, de la fenêtre à l'écran, de la perspective à la caméra satellite, Alexandra Leykauf redonne à l'œil une position active et critique, et renouvelle l'émerveillement esthétique.

Alexandra Leykauf, 2017

Alexandra Leykauf (1976) vit et travaille à Berlin (ALL). Elle a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Nuremberg en Allemagne puis à l'Académie Gerrit Rietveld à Amsterdam aux Pays-Bas. Son travail a été présenté en France lors d'expositions collectives : aux Rencontres de la photographie à Arles en 2016, dans *Les Images constellantes* à la Villa du Parc en 2015, au MRAC à Sérignan en 2013 pour *Entre Deux* et quelques-uns de ses films ont été projetés au Centre Pompidou à Paris en 2011. Elle a présenté une grande installation intitulée *Salle Noire* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2010. Elle a bénéficié d'expositions personnelles notamment en 2018 *Caprona* à Focal Point Gallery Southend, au Royaume-Uni et *cliché verre* à la KM Galerie à Berlin.

Alexandra Leykauf, 2017

Elle est représentée par la galerie Martin van Zomeren à Amsterdam et par la KM Galerie à Berlin.

Alexandra Leykauf, 2017

alexandraleykauf.com

NOTICES DES ŒUVRES

Alexandra Leykauf, 2017

– REZ-DE-CHAUSSÉE
GRANDE SALLE

Alexandra Leykauf, 2017

3 *Lac Léman I* et *Lac Léman II - Studio*, 2020 impressions sur bois, 207×232×232 cm

Alexandra Leykauf, 2017

4 Série des Faces
Emulsions photographiques sur impression offset
Cf liste des titres sur le plan des œuvres

Alexandra Leykauf, 2017

Dans la grande salle sont présentées deux installations sculpturales et optiques entourées aux murs d'une série photographique surnommées les « Faces ». *Lac Léman I* et *II - Studio* proposent des points de vue multiples et enchassés du lac Léman d'après les plus fameuses peintures qui ont été inspirées par ce paysage naturel. A partir de la fin du XVIII^e siècle, et sous l'influence du rousseauisme romantique, le lac Léman devient un motif à la fois pittoresque et sublime, se prêtant à maintes représentations et styles picturaux, de Turner à Hodler, en passant par Corot, Calame, Crespy le Prince, Courbet, etc. En jouant de la déformation et de la superposition des reproductions s'adaptant aux pans obliques de la structure en bois, Alexandra Leykauf crée des effets de mouvement kaléidoscopiques, d'anamorphoses, et de nouvelles perspectives et mises en abyme dans les plis des images et de la structure.

Alexandra Leykauf, 2017

Les « Faces » sont des paréidolies (reconnaissance visuelle d'un motif involontaire) obtenues par Alexandra Leykauf dans des peintures de paysages à partir de reproductions dans des pages de livres qui lui apparaissent particulièrement « facelike »/ « envisageables ». Reprenant le processus traditionnel de photographie argentique dans la chambre noire, elle utilise du sable fin pour révéler des visages à la surface de l'image imprimée préalablement photosensibilisée. Intitulées d'après les prénoms des peintres d'origine, les « Faces » sont des appropriations à la fois douces (dans la méthode) et sauvages (dans les résultats), qu'Alexandra Leykauf imprègne d'un regard ludique, introspectif et fantasmé sur l'histoire du paysage, et notamment son impensé bestial/ animalier.

Alexandra Leykauf, 2017

PETITE SALLE

- 5** *Aerial*, vidéo et son, 42'40''
- 6** *Ohne Titel (Brauner Berg)*, 2018, cyanotype sur velours, 50×65 cm
- 7** *Ohne Titel (Teich)*, 2020, cyanotype sur velours, 40×65 cm
- 8** *Ohne Titel (Wiese nachts)*, 2018, cyanotype sur velours, 40×65 cm
- 9** *Ohne Titel (Wiese nachts, Hügel)*, 2018, cyanotype sur velours, 40×65 cm
- 10** *Ohne Titel (Mond)*, 2019, cyanotype sur velours, 40×60 cm

Alexandra Leykauf, 2017

Cette salle où trois œuvres se mêlent et se répondent sur différents supports permet de comprendre la diversité des techniques et des processus d'associations dans le travail d'Alexandra Leykauf. Au sol la vidéo *Aerial* a été réalisée durant une résidence dans l'Essex (GB) durant laquelle Alexandra Leykauf s'est intéressée au paysage de cette région, peuplée depuis le néolithique, et dont l'histoire affleure dans les

marques au sol et l'organisation topographique des plantes recouvrant ces sites, que la photographie aérienne fait émerger et rend perceptibles. L'artiste a réalisé des scans des photographies archéologiques et/ ou des cartes militaires collectées dans les livres de la Southend Library, dans lesquels se révèle le verso des pages, créant des combinaisons d'images et de textes. Alexandra Leykauf donne ainsi à voir les plis temporels des paysages comme des livres, les profondeurs invisibles des sols et des pages que certains points de vue techniques et déplacements du regard peuvent faire apparaître. Ces révélations photographiques du paysage, de patchworks de lignes et de surface combinées ont nourri les recherches réalisées ensuite dans la chambre noire avec les cyanotypes sur velours (au sol ou encadrés). Les effets de matière et de surface (lignes, patchworks etc.) des paysages aériens ont inspiré à Alexandra Leykauf par un jeu de correspondance et d'inversion ces photogrammes, réalisés avec divers vêtements de l'artiste, et développés sur du velours, faisant à leur tour apparaître des paysages.

Alexandra Leykauf, 2017

COULOIR

- 11** *Cumberland Farm (Ben Nicholson) - Dessauer Strasse*, 2018, impression, 83×65cm
- 12** *Sunset Harbor at Rio (Martin Johnson Heade) - Hände*, 2016, vidéo et son, 3'
- 13** *La Tempesta (Giorgione) - Dessauer Strasse*, 2016, impression, 153×124 cm

Alexandra Leykauf, 2017

Dans les espaces de passage, Alexandra Leykauf met en exergue les outils de vision et les gestes manuels auxquels elle expose surfaces et paysages, qui modifient la perception habituelle que l'on peut en avoir et invitent à remettre en mouvement son regard. La série des pages de livres imprimées regroupe des posters de tailles diverses sur lesquels sont associées des images de peintures de paysage et de compositions de vêtements. Dans ces montages, l'artiste travaille des correspondances de composition, de cadrage, de motifs formels et de rendu de texture. En masquant une partie du tableau, elle perturbe son apparence naturaliste, invitant à recomposer mentalement son unité, à fixer certains détails, matières, effets. Les supports d'apparition et de visibilité de ces images sont ici particulièrement mis en avant, les reproductions incluant la page entière du livre où les images sont publiées et du téléphone sur lequel elles sont stockées. En revanche, la taille de la page a été modifiée, imprimée à la taille du format original de l'illustration picturale, afin de retrouver une concordance d'échelle avec la vision originale du tableau, à rebours de l'usage classique de la reproduction qui s'adapte au format du support de diffusion.

Par ses inversions et manipulations d'images, Alexandra Leykauf invite, selon la célèbre formule de Vilem Flusser à « jouer avec les appareils » qui cadrent et normalisent nos perceptions (imprimé comme numérique), et par ces points de vue recontextualisés à élargir notre perception des œuvres comme des paysages. Les deux vidéos *Sunset Harbor at Rio* et *Thunersee (Ferdinand Hodler)* participent du même affranchissement des frontières du tableau et du paysage original en utilisant précisément les déformations possibles du support papier.